La classe ouvrièrs dans la société vaudoise 1845 à 1914 [André Lasserre]

Autor(en): **Molnár, Miklós**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **24 (1974)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

schung Neuland betreten. Selbst von seinen Beziehungen zu Eugène Rallet – in den Jahren 1845–1847 Lehrer in Moskau – wussten die Bearbeiter der sowjetischen Gesamtausgabe bisher nichts, wie Michel Cadot nachweist.

Die vorzüglich besorgte Edition von Briefen Alexander Herzens an Leidensgenossen und Mitkämpfer in einer für Europa kritischen Stunde schildert uns einen Menschen, der ohne grosse Illusionen dem zentralistischen Staatsmoloch als dem Hauptfeind der Freiheitsrechte den Kampf ansagte. Sein scharfes Urteil spart dabei auch die Schweiz und insbesondere Genf nicht aus. Schon in den «Gesammelten Werken» finden wir Sätze wie: «Le Genevois est agressif et toujours prêt à rendre la menue monnaie en cuivre et de mauvais aloi... En général, les Suisses ont deux, trois, même quatre patriotismes et par conséquent autant de haines... Dans la Suisse allemande, vous rencontrez à chaque pas la grossièreté anglo-saxonne qui est très désagréable, mais qui n'offense nullement – comme la maladresse d'un éléphant. Le Genevois traduit la grossièreté allemande en français, sans s'apercevoir que cette langue ne se prête guère à cet usage.» Selbst wenn man persönliche und familiäre Schwierigkeiten des Verfassers während seines Exils in Rechnung stellt, dürfte er mit dieser Charakterisierung der Wahrheit recht nahe gekommen sein.

Münsingen *Peter Stettler*

André Lasserre, *La classe ouvrière dans la société vaudoise 1845 à 1914.* Lausanne, 1973. In-8°, 578 p. (Bibliothèque historique vaudoise, vol. 48).

La monographie d'André Lasserre sur la classe ouvrière dans la société vaudoise se veut, selon l'auteur, «une contribution qui facilitera une synthèse de l'histoire du canton au XIXe siècle». Cet objectif est certainement pleinement atteint. De même qu'un autre, sous-jacent, celui d'insérer l'histoire des ouvriers vaudois dans le contexte plus vaste de l'histoire de la classe ouvrière suisse. Grâce à l'ouvrage précieux d'E. Gruner, *Die Arbeiter in der Schweiz im 19. Jahrhundert*, une telle synthèse moderne existe certes et rend d'inestimables services. Toujours est-il que la grande étude d'E. Gruner s'arrête à 1880 et il n'en existe pas de traduction ni d'équivalent en langue française. Il en est de même d'ailleurs des nombreuses monographies de grande valeur publiées outre-Sarine et qui, pièce après pièce, reconstituent l'évolution de la condition et du mouvement ouvriers suisses de la deuxième moitié du XIXe et de la première du XXe siècle.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage d'André Lasserre sur la classe ouvrière vaudoise comble une lacune très vaste et constitue en même temps la contribution romande la plus importante à cette grande histoire des ouvriers suisses qui reste à écrire. Une seule remarque liminaire pourtant. Lasserre ne facilite pas d'emblée la tâche de celui qui voudrait intégrer sa contribution dans ce contexte d'histoire ouvrière nationale. Qu'il s'agisse de grèves, de mouvement coopératif, d'idéologie ou même de législation sociale ou de

politique, l'auteur se cantonne dans le cadre strictement vaudois ou presque. Il ne va pas au-devant de celui qui voudrait faire la jointure entre ces recherches d'un côté et celles, de l'autre, ayant trait aux ouvriers romands, suisses, européens.

Serait-ce parce que Lasserre se place davantage dans une optique d'histoire cantonale que d'histoire ouvrière? Non, puisque, du lecteur désireux d'intégrer son ouvrage dans ses contextes, il exige autant de connaissances sur le plan de l'histoire politique cantonale et suisse que sur le plan de l'histoire sociale. Il s'agit donc là, sans doute, d'un choix délibéré, voire d'une méthode, non pas d'une carence en tout cas. L'auteur s'est refusé la facilité qui consiste à décrire le contexte général, avec les redites que cela comporte, pour y placer ensuite les données et les analyses résultant de ses propres travaux. Tout ce qu'il apporte est neuf, original, strictement délimité. Il aurait pu le faire avec peut-être un peu moins d'austérité pour rendre moins ardue la lecture. Mais il serait impossible de le faire avec plus d'érudition, de rigueur et de précision scientifiques. En outre, si le champ de l'étude est rigoureusement défini dans son étendue en se voulant limité au canton de Vaud, il ne l'est pas pour autant en profondeur. Partout où les sources le lui rendirent possible, Lasserre dépasse les limites d'une méthode classique purement descriptive dont il se réclame trop modestement dans l'introduction de son ouvrage.

En effet *La classe ouvrière dans la société vaudoise* d'André Lasserre est une mine inépuisable de renseignements en même temps qu'une étude historique d'une vraie et grande richesse. Exhaustive, aucun aspect de la vie et du mouvement ouvrier ne lui échappe. Historique, l'étude dégage des multitudes de données inédites la ligne et la dynamique de l'évolution de la classe ouvrière vaudoise jusqu'à la première guerre. Cette évolution, qu'un compte rendu ne saurait résumer ne fût-ce que dans ses grandes lignes, était marquée davantage par les divisions et les rivalités que par la maturation d'une conscience de classe à l'échelle nationale, sans parler du niveau international. Division entre la Suisse romande et la Suisse alémanique qui remonte tout au moins à l'époque de l'AIT. Division même entre Romands. Division enfin entre syndicalistes révolutionnaires et ceux de l'Union syndicale suisse, entre socialistes «politisants» et «politico-syndicalistes» et d'autres encore sur le terrain proprement vaudois (pp. 228–231). Certes dans toute l'histoire du mouvement ouvrier l'on trouve autant de divisions et de conflits internes que de conflits de classes opposant la phalange des prolétaires à celle de la bourgeoisie capitaliste. En pays de Vaud, cependant, les divisions dominent. Sans les formuler en thèses, l'auteur fournit tous les éléments d'explication. L'expansion de l'industrie vaudoise semble être freinée après 1848 par «le climat moral» du canton. Les Vaudois «boudèrent l'industrialisation et se méfièrent des innovations techniques et financières d'un monde en développement» (p. 22). Ainsi c'est davantage le nombre des entreprises qui s'accroît que la concentration (p. 29). Quant aux conditions

matérielles, elles ne constituent, elles non plus, un facteur propre à propulser les ouvriers dans la lutte des classes sinon pour des revendications économiques bien précises. L'internationalisme des années 1860 et 1870 a à peine touché le pays et disparaît sans laisser d'autre trace que le particularisme tenace d'une poignée d'anarchisants. Mais, à défaut d'un parti socialiste suisse unifié, l'opposition entre anarchistes et socialistes ne marque pas profondément, elle non plus, l'évolution vaudoise. Au lieu d'entraîner les masses, les grands courants s'adaptent ici à «une situation originale» (p. 36). Les attitudes prennent leur origine davantage dans la situation locale que «dans les grandes convulsions étrangères» (p. 35).

Certes, vers la fin du siècle tout s'accélère. Pendant la décennie charnière de 1880–1890, la classe ouvrière vaudoise perd ses anciennes habitudes et commence à s'orienter vers les courants généraux. Mais cela sans perdre son originalité qui tient aux conditions locales.

Parmi ces facteurs locaux très nombreux, le Grütli a joué un rôle non négligeable et foncièrement différent de son attitude dans d'autres cantons. Ainsi, par exemple, durant la campagne électorale de 1892, le Grütli «insista sur la lutte des classes qui caractérisait le scrutin» (p. 182). L'influence du parti radical et de ses personnalités, tel Louis Ruchonnet était aussi un facteur de grande importance, et les personnalités de façon générale. Là aussi certes, il ne s'agit pas d'une exclusivité vaudoise. Toutefois, l'empreinte des personnages comme Aloys Fauquez, Adolphe Gavillet, Henri Baud, pour ne citer que quelques noms, paraît être absolument décisive pour l'orientation des diverses tendances de la classe ouvrière vaudoise.

L'ouvrage d'André Lasserre donne également un panorama des attitudes bourgeoises face à la condition ouvrière et au socialisme. «L'un des exemples les plus frappants d'inadaptation est la Société vaudoise d'utilité publique et certains correspondants et rédacteurs de la *Gazette*», lit-on entre autres (p. 493). Ils n'étaient pas, ceux de Lausanne, seuls à réagir de cette manière. Il est presque plus frappant de constater l'originalité des penseurs sociaux vaudois, les Ch. Secrétan, les Golay, sans parler de Vinet et de Druey que la plume d'A. Lasserre nous rend avec une grande finesse.

Il est impossible de mentionner toutes les richesses de cet ouvrage. Richesses qui contrastent avec l'extrême sobriété des conclusions. Au lieu de jugements globaux et tranchants, les conclusions de Lasserre se trouvent en filigrane dans les nuances et dans cet esprit de compréhension qui caractérise toutes ses pages.

Dans la mesure où cela existe, *La classe ouvrière dans la société vaudoise* est un ouvrage définitif. L'auteur a utilisé toutes les sources disponibles: archives, imprimés, périodiques. L'éventuelle découverte ultérieure de données éparses contenues dans telle lettre égarée ou rapport de police ne saurait modifier l'édifice solide de l'ouvrage construit dans un esprit de synthèse et fondé sur une recherche systématique. L'on regrette un peu que

le souci de réduire l'appareil au strict minimum, notamment par l'emploi de sigles, ne facilite pas la tâche du lecteur désireux de se retrouver dans les notes. De même dans la bibliographie, l'auteur omet, probablement en raison de critères de sélection par trop rigoureux, certains fonds qu'il a pourtant utilisés, comme les Archives Jung d'Amsterdam.

Genève *Miklós Molnár*

CLAUDE TAPPOLET, *La vie musicale à Genève au dix-neuvième siècle ‹1814 à 1918›*. Genève, Alex. Jullien, 1972. In-8°, 215 p., ill. («Mémoires et documents», publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, tome 45).

In der europäischen Musikgeschichte spielt die Calvinstadt bis um 1800 keine bedeutende Rolle; noch 1768 spöttelt Voltaire über das psalmodierende Genf. Erst im 19. Jahrhundert setzt mit dem patriotischen Gefühl eine musikalische Erneuerung ein. Tappolet bezeichnet die Epoche von 1814 (Wiederherstellung der Republik) bis 1918 (Ende des Ersten Weltkrieges und Gründung des «Orchestre de la Suisse romande») als die grosse Zeit der Musikgeschichte Genfs. – Hervorzuheben sind fünf neugegründete Institutionen, welche das Musikleben in Genf nachhaltig beeinflussten:

1. *Société de musique*. Die unter dem Einfluss des Lausanner Konzertes der Schweizerischen Musikgesellschaft 1823 gegründete Genfer Sektion organisierte seit 1824 mit ungefähr 60 Orchestermitgliedern verschiedene Aufführungen, wie auch die Konzerte der Schweizerischen Musikgesellschaft in Genf von 1826 (nach Burdet zudem 1834) und 1856. – Bereits 1827 trat der sechzehnjährige F. Liszt mit der «Société de musique» auf, die in der Folge weitere namhafte Interpreten zu verpflichten vermochte.

2. *Société de chant sacré*. Entstanden aus einem privaten Zirkel von Psalmen- und Hymnen-Liebhabern, entfaltete sich die 1827 gegründete Gesellschaft für Sakralgesang zu einem beachtlichen Oratorienchor. Unter den Dirigenten E. C. F. Wehrstedt (1827–1869), H. de Senger (1870–1891) und O. Barblan (1891–1938) wurden Messen von Bach, Beethoven, Gounod, Schubert und Weber, Händels Messias, Bachs Passionen u. a. m. aufgeführt.

3. *Conservatoire de musique*. Noch fehlte in Genf ein Institut, welches einem breiten Publikum elementare Kenntnisse in der Musik vermittelte und eine methodische Ausbildung in Vokal- und Instrumentalmusik gewährleistete. 1835 wurde dieses Institut, das Genfer Konservatorium für Musik, geschaffen. Unter dem ersten Direktor, N. Bloc, bestand das Kursangebot aus folgenden Fächern: Solfège, Gesang, Klavier, Violine, Bratsche, Violoncello, Klarinette und Horn. Zu den Unterrichtenden für Klavier gesellte sich 1835/36 F. Liszt, dessen «Livre de Classe» ausser pianistischen Einstufungen der Damen auch Bemerkungen enthält wie «Jolis doigts» und «Beaux yeux!». – Trotz ständig wiederkehrender Probleme wie die Suche nach einheitlichen Unterrichtsmethoden, nach qualifizierten Lehrkräften oder die Be-